

L'inquiétude eschatologique des Thessaloniens

1.1

La date du retour du Christ

« 1. Nous vous le demandons, frères, – au sujet de la parousie de Notre Seigneur Jésus-Christ et de notre rassemblement auprès de Lui – 2. ne perdez pas si vite la raison et ne demeurez pas dans le trouble, à cause de paroles inspirées, de discours ou de lettre comme venant de nous et affirmant que le Jour du Seigneur est là. 3. Que personne ne vous séduise d'aucune manière » (2 Th 2, 1-3).¹

Les Thessaloniens sont inquiets. Leur inquiétude est violente, car elle résulte d'un trouble puissant. Il leur a été donné de connaître par l'interprétation de prophéties, de paroles de sermons et d'un écrit que la fin était proche... que le dévoilement des temps allait se réaliser sous leurs yeux ! Oui, Paul leur a déjà écrit une lettre², dans laquelle il leur faisait part de la promesse de la résurrection dans le Christ s'ils s'attachaient à Lui, le Premier-né d'entre les morts³. Pour autant, il ne leur avait pas annoncé que « le Jour du Seigneur est là » ?! Certains parmi la jeune Église de Thessalonique, que Paul qualifie d'*ataktoi*⁴, ont surinterprété les paroles de l'Apôtre, paroles issues de ses sermons lorsqu'il était parmi eux pour leur prêcher le Christ Jésus, paroles tirées de sa précédente lettre (1 Th), ou encore se sont-ils emparés, pour en tirer argument, de paroles directement inspirées par l'Esprit au sein de la Communauté...

La formule *os di êmôn*, « comme venant de nous », retombe en une seule clause sur les trois sources qui précèdent (prophéties, sermons et lettre). Paul ne les renie pas mais il récuse implicitement ici le faux bruit selon lequel il serait lui-même à l'origine de l'alarme des fidèles de Thessalonique. Depuis son départ précipité de la ville⁵, l'Apôtre avait eu l'intuition de la fragilité de ceux qu'il laissait derrière lui. Il ne les abandonne pas pour autant, les gardant dans la fidélité de la prière : « Nuit et jour, nous demandons à Dieu avec une extrême instance de vous revoir, afin de compléter ce qui manque encore à votre foi » (1 Th 3, 10). Mais pour rester « fidèles » justement à son enseignement, ils auraient dû se tourner davantage vers lui pour en recevoir les éclaircissements nécessaires. A contrario, ils avaient préféré prêter l'oreille aux discours de ceux qui, chez eux, étaient les moins bien affermis dans la foi... Paul les reprend dans une seconde lettre, certifiant ainsi qu'il n'a jamais prétendu que « le Jour du Seigneur est là », leur rappelant l'obligation de tenir bon, tant face aux persécutions qu'aux extrapolations, dans la patience de l'espérance et dans l'intelligence de la foi. Ce par quoi l'on voit que, très tôt, les paroles mêmes de l'Apôtre Paul furent retournées contre le fruit qu'elles avaient produit. L'attachement que Paul a pour son œuvre évangélique, par l'amour qu'il porte à ceux et à celles à qui il lui revient d'apporter le Christ, est ici atteint en plein cœur : non seulement les membres de la jeune et vivante communauté thessalonicienne se laissent aller à des spéculations dangereuses sur la date du Retour du Christ, mais en plus, pour ce faire, ils l'établissent sur de fausses interprétations des paroles de celui qui les a enfantés dans le Seigneur.

Il y a là comme une forme de trahison face au legs de la foi reçue. Les Thessaloniens doivent se sentir tenus responsables quant à la façon de gérer le dépôt de la foi et d'en honorer les hérauts,

¹Traduction François Amiot, Éditions Paulines.

²Cette lettre est connue dans le NT comme la Première Lettre aux Thessaloniens, abrégée 1 Th.

³« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet des morts, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Si, en effet, nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, de même devons-nous croire que Dieu amènera avec lui ceux qui sont morts en lui » (1 Th 4, 13-14).

⁴*cf.* 1 Th 5, 14 et 2 Th 3, 6. Nous verrons plus loin qui ils sont précisément.

⁵« Les frères firent aussitôt partir de nuit Paul et Silas pour Bérée » (Ac 17, 10).

Paul et ses deux acolytes, Silas et Timothée⁶. Ni les réaménagements eschatologiques de dernière minute ni les arrangements exégétiques au long-cours ne sont acceptables. Il est fort probable qu'avec cette histoire de *katéchon* (qui court depuis presque 2000 ans) les théologiens ne soient guère mieux inspirés que ne le furent les Thessaloniens en pleine effervescence eschatologique, à la différence insigne que ceux-ci désiraient ardemment précipiter la révélation de la fin quand ceux-là la freinent des quatre fers... Ceci dit, on comprend bien pourquoi il faille garder les idées claires et revenir au texte, au sens premier du texte, afin de ne pas se laisser égarer. À Bérée, ville voisine et rivale de Thessalonique, il est dit dans les Actes des Apôtres que, de Paul aussi, « ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, examinant chaque jour dans les Écritures pour voir si tout était exact » (Ac 17, 11b). L'enthousiasme, là encore, a été puissant au contact de la parole de l'Apôtre, mais à la différence des Thessaloniens, ceux de Bérée prirent soin de revenir sans cesse aux textes sacrés pour vérifier la véracité des nouvelles reçues. Suivant l'exemple plein de sagesse de ceux de Bérée, on s'étonnera de constater qu'il n'est fait mention nulle part dans la Bible d'un Katéchon retardant le règne de Dieu !... Son apparition en 2 Th 2 ne tient-elle pas plutôt à une mésinterprétation des propos de Paul, à l'instar de l'incompréhension qui s'empara des Thessaloniens concernant la proximité de la Parousie du Seigneur ?

Mais laissons cela de côté pour le moment, nous en traiterons définitivement un peu plus loin ; pour l'instant, restons avec nos chers Thessaloniens aux prises avec les affres de l'angoissante question de la chronologie immédiate d'un Retour du Christ de leur vivant. Ils ont soif de voir leur Sauveur ! Mais à quel prix désirent-ils Son Avènement et s'y préparent-ils ? Au prix de la foi et de l'espérance⁷ ? ou à celui, follement périlleux, d'un choix qui veut forcer les projets de Dieu en assignant à l'économie du Salut une date à leur convenance !

Paul les reprend sévèrement, les accusant de perdre la tête et de s'aventurer dans des eaux mortelles pour eux. « Ne perdez pas si vite la raison et ne demeurez pas dans le trouble » (2 Th 2, 2a). Les mots, en français, ne rendent qu'imparfaitement la force de ceux choisis en grec par Paul pour secouer ses ouailles. Le premier verbe, traduit par « perdre la tête » (gr. *saléuthênai*), s'annonce comme l'effet d'une tempête, comme il arrive parfois que soient soulevés et creusés les flots ou que soient ébranlés les arbres dans leurs branches et feuillages sous l'attaque de vents mauvais. Le verbe *saléuô* vient du substantif *salos* qui signale l'agitation des flots soulevés par la tempête. Le grec emporte avec lui tous ces sens très imagés. À cela ajoutons que l'adverbe *tachêôs* (lat. *cito*), traduit « si vite », renvoie à l'immédiateté, à la force et à l'ampleur avec lesquelles la confusion s'est imposée dans les esprits. Nous devons donc réévaluer la virulence du constat que dénoncent les propos de l'Apôtre. Le second verbe, quant à lui, « troubler » (gr. *throéisthai*), surenchérit sur le premier, en ce sens où il se dit d'un grand bruit ou d'un tumulte qui jette l'effroi dans le cœur. Il en va de l'équilibre moral de ceux qui sont pris dans un tel maelström. Il devient urgent pour ceux qui en sont les victimes de revenir de leurs impressions malheureuses et, à l'avenir, face à ce qu'ils pourraient apprendre encore, de-ci de-là, de ne plus céder à l'attrait néfaste des « nouvelles à sensation » colportées. « Que personne ne vous séduise d'aucune manière » (2 Th 2, 3).

Comment les Thessaloniens ont-ils pu se laisser ébranler de la sorte par le travail d'interprétation de prédicateurs douteux, venus après l'Apôtre semer l'ivraie du doute dans le champ de l'espérance⁸ ? Oui, le Seigneur doit revenir, mais « comme un voleur »⁹, de telle sorte qu'aucun ne puisse prévoir quand cela arrivera, ni ne consente à s'endormir entre-temps dans l'attente... Entre

⁶« Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur et qui vous reprennent. Témoignez-leur une charité toute spéciale, en raison de leur labeur » (1 Th 5, 12-13).

⁷« Revêtons la foi et la charité pour cuirasse, et pour casque l'espérance du salut » (1 Th 5, 8b) dans le combat spirituel induit par l'attente du Seigneur.

⁸« C'est pourquoi, n'y tenant plus, j'ai envoyé prendre des nouvelles de votre foi, dans la crainte que le tentateur ne vous ait tentés et que notre labeur ne soit rendu vain » (1 Th 3, 5).

⁹cf. 1 Th 5, 1-2+ : « Pour ce qui est du temps et du moment, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez en effet très bien que le Jour du Seigneur doit venir comme un voleur dans la nuit. »

l'hystérie inquiète et la somnolence coupable, il y a de la place pour cultiver les enseignements du Seigneur et mettre en pratique Ses commandements... jusqu'à ce qu'Il revienne.

*

1.2 Les *Ataktoi*

Le fait de croire que le Retour du Christ est proche, à portée de mains, annoncé d'un jour sur l'autre pour le lendemain, a entraîné les Thessaloniens à adopter une attitude nonchalante concernant les choses de ce monde. Certains parmi eux ont même cessé de travailler ou de se soucier de leurs affaires ; ont tout bonnement renoncé à s'investir plus longtemps dans la vie sociale et économique de la cité. À quoi bon, en effet, se préoccuper de son avenir sur terre lorsqu'il est tout tracé dans le Ciel, étant attendu que le Ciel va se manifester avec le Christ d'un instant à l'autre ! Timothée, lors de sa dernière visite à Thessalonique¹⁰, avait déjà pu constater un tel relâchement. Le phénomène s'était considérablement amplifié et accéléré depuis lorsqu'il revint pour leur remettre la première lettre. À son retour à Corinthe, il en fait part à Paul ; ce qui conduit l'Apôtre à leur écrire à nouveau mais en des termes très durs. Non, la parousie n'est pas pour l'immédiat, son imminence ne se compte pas en nombre de jours, et les conduites inappropriées paroxystiques sont à proscrire :

« 6. Nous vous ordonnons, frères, au nom de Notre Seigneur Jésus, de vous tenir à l'écart de tout frère qui vit dans l'oisiveté (gr. *ataktoi*) et ne se conforme pas aux instructions que vous avez reçues de nous. 7. Vous-mêmes savez bien ce que vous avez à faire pour nous imiter : nous n'avons pas vécu parmi vous en oisifs ; 8. nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; nuit et jour, au contraire, dans la fatigue et la peine, nous avons travaillé pour n'être à charge à aucun de vous. 9. Ce n'est pas que nous n'en ayons pas le droit, mais nous voulions vous donner en nous-mêmes un exemple à imiter. 10. Aussi bien, quand nous étions parmi vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ! 11. Or nous apprenons qu'il y a parmi vous des gens qui vivent dans l'oisiveté, sans rien faire, mais toujours affairés. 12. Ceux-là nous les prions et nous les engageons dans le Seigneur Jésus-Christ à travailler paisiblement pour manger un pain qui soit bien à eux. 13. Pour vous, frères, ne vous laissez pas de faire le bien. 14. Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons dans cette lettre, notez-le, ne le fréquentez plus. 15. Ne le considérez pas toutefois comme un ennemi, mais corrigez-le comme un frère. 16. Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps et de toute manière ! Que le Seigneur soit avec vous ! » (2 Th 3, 6-18).

Ce passage de la lettre fait immédiatement suite à celui sur les modalités du Retour du Christ, dont est issue la polémique séculaire autour d'un « retard supposé » de la Parousie à cause d'un hypothétique katéchon. L'affaire « dogmatique » se complique donc d'une attitude « antisociale » susceptible d'engendrer les plus grands désordres...

Paul est à la fois un mystique et un pragmatique, un caractère ombrageux doté d'une âme ardente, un guide missionné par l'Esprit de Dieu mais toujours vaincu dans l'orgueil qu'il pourrait en tirer par une humilité véritable et renouvelée en toutes circonstances. Il a daigné travailler de ses propres mains alors que son rang d'Apôtre aurait pu lui valoir d'être reçu avec tous les égards afférents. Et quel travail ! Il a fabriqué des tentes, s'échinant à tisser et à coudre de nouveaux habitacles à l'abri desquels les hommes pourront se reposer des fatigues de la route. Il y a dans le choix de ce métier manuel, au-delà de l'aspect pratique de l'objet fabriqué ou du moyen de subsistance obtenu en retour

¹⁰« Mais voici que Timothée vient de nous revenir de chez vous » (1 Th 3, 6).

du travail fourni, toute une théologie sous-jacente ; il y a là un symbole de sa mission qui consiste à édifier des Églises, dans l'enceinte desquelles ses futurs membres recevront un nouveau corps. Dans le langage biblique, la tente est à la fois synonyme du Temple de Dieu et du Corps ressuscité du Christ¹¹. Sous l'impulsion de l'Esprit, Paul étend la confection de « la tente la plus grande et plus parfaite »¹² que tout homme est appelé à habiter dans le Christ Jésus ressuscité ! C'est pourquoi il est tout à fait réducteur de résumer l'injonction paulinienne au travail à une prosaïque mise en demeure du style « bosse ou crève » ! Assurément, en manipulant de la vulgaire laine de chèvres afin d'en obtenir des toiles de tente résistantes et étanches aux avanies du temps, c'est à une participation à la vie divine à venir qu'il nous invite, celle-ci ayant pour contrepartie ici-bas que nous invitons nous aussi nos frères à l'imitation du Christ. Le travail manuel de Paul est ainsi à percevoir comme un prolongement de sa catéchèse dans le monde¹³.

Ainsi Paul n'a-t-il pas choisi au hasard Thessalonique. C'est alors un carrefour stratégique pour les échanges. La ville bénéficie d'une situation géographique privilégiée, favorisant les contacts et les itinéraires, multipliés sur mer avec l'accès au golfe Thermaïque et sur terre par la *via Egnatia* (qui relie Dyrrachium en Adriatique à Byzance sur le Pont-Euxin). Cette confluence a fait de Thessalonique la capitale administrative de la Province de Macédoine, où siège le Proconsul romain, ainsi qu'un gouvernement autonome de cinq Politarques locaux, car la cité jouit du statut de « ville libre » et ne paye plus le tribut dû à Rome... depuis qu'elle a prit le parti d'Octave contre les assassins de César (en 42 av. JC). « La ville est populeuse » (*urbs celeberrima*), selon l'expression de Tite-Live. Elle compte un chantier naval, un consortium commercial¹⁴, un arc de triomphe avec guirlandes et bucranes célébrant la victoire de Philippe, un temple égyptien dédié à Sérapis, une synagogue, des échoppes, des ateliers, des halles, où se croisent productions artisanales des confins de l'Empire et produits agricoles de la vallée d'Axios. Grecs et Macédoniens, Juifs et Romains, Asiates et Levantins s'y pressent et s'y côtoient...

Dans ces conditions, il est hors de question de se couper du monde trépidant du commerce et de l'artisanat en refusant le travail, gage de contacts nombreux et heureux, car la Parole du Maître doit être transmise et la Bonne Nouvelle proclamée ! Dans le cadre des ateliers, des halles et des quais, les convertis convertiront d'autant plus facilement à leur tour qu'ils auront su partager les peines et les préoccupations des hommes à la tâche comme eux. La machinerie évangélique imaginée par Paul est en marche. Il réitérera ce positionnement génial pour la réussite de sa prédication à Corinthe, autre grand port cosmopolite, d'où il écrit ses deux lettres aux Thessaloniens, lettres elles-mêmes conçues, de copie en copie, pour circuler de communauté en communauté sur les mers du temps... jusqu'à nous¹⁵ !

Les redoutables *ataktoi*, plutôt que d'être perçus comme de simples « fainéants », se dévoilent ainsi plus profondément comme des rebelles à l'œuvre d'évangélisation ; par le parti pris qu'ils prennent de suspendre tout travail à la vigne du Seigneur, c'est la vendange des Justes qu'ils repoussent et le vin du Royaume qu'ils écartent de la bouche des assoiffés de justice. Plus qu'un péché de paresse, qu'ils n'ont pas honte de couvrir du sceau de la révélation, c'est un manquement à la charité qu'ils commettent en refusant de transmettre la Parole aux hommes qui restent empêtrés dans le monde, prisonniers de ses tourments et en quête d'une rédemption. Ils contrarient les plans de l'Apôtre, qui a été envoyé en mission pour le plus grand nombre. Remarquons bien que certaines traductions de la Bible donnent pour le mot « *ataktos* », non pas le sens de « paresseux » mais celui d'homme agissant « d'une manière désordonnée » (en lat. *inordinate*), c'est-à-dire de façon contraire à l'ordre

¹¹ cf. He 9, 11-14.

¹² He, 9, 11.

¹³ « Élargi l'espace de ta tente, déploie tes tentures sans contrainte, allonge tes cordages, renforce tes pieux ! Car tu vas éclater à droite et à gauche. Ta race possédera des nations » (Isaïe 54, 2-3).

¹⁴ Les *negociatores* sont organisés à Thessalonique autour d'un accord officiel, le *Conventus civium Romanorum*.

¹⁵ « Je vous en conjure par le Seigneur : que cette lettre soit lue à tous les frères » (1 Th 5, 27).

évangélique et social. La Bible Fillion, par exemple, traduit le verset 6 par : « Nous vous ordonnons, frères, au nom de Notre Seigneur Jésus, de vous éloigner de tout frère qui vit **d'une manière déréglée**, et non selon l'instruction qu'on a reçue de nous. »

Ces *ataktoi* sont des hommes, des croyants, qui ont fait un choix, le choix de se séparer du monde ; par là, l'*ataktos* thessalonicien est davantage l'archétype de l'hérétique que le parangon de la paresse. Rappelons la définition du mot « hérésie » : l'hérétique est celui qui « choisit » (en grec *hairesis* : « choix, préférence »), qui fait choix de ce qui lui convient dans le corpus de la foi, qui en sépare les enseignements, ne retenant que ceux qui lui agréent ; ainsi « en séparant » se sépare-t-il du reste des fidèles. L'enjeu est donc de taille pour Paul s'il veut voir maintenue l'unité au sein de la communauté thessalonicienne.

*

1.3 Sociologie de l'Église de Thessalonique

Cette communauté est bigarrée. Ouvrons ici les Actes des Apôtres, dont la Tradition attribue la rédaction à saint Luc, et découvrons le passage du récit de l'arrivée de Paul à Thessalonique :

« 1. Après avoir traversé Amphipolis et Apollonie, ils arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. 2. Selon sa coutume, Paul alla les y trouver, et, durant trois sabbats, il discuta avec eux à partir des Écritures ; 3. il leur expliquait et leur démontrait que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts ; "et le Christ, disait-il, c'est ce Jésus que je vous annonce." 4. Quelques-uns d'entre eux se laissèrent convaincre et se joignirent à Paul et Silas¹⁶, ainsi qu'une multitude de Grecs adoreurs de Dieu et bon nombre de dames de qualité » (Ac 17, 1-4).

Où l'on voit que Paul, Juif lui-même, s'adresse en premier lieu aux Juifs. Les adeptes de la « Voie » ne se distinguent des autres Juifs qu'au sujet du Nazaréen, ce Jésus qu'ils prétendent être le Messie que Dieu a ressuscité des morts... Parmi les Juifs de la Synagogue de Thessalonique, « quelques-uns se laissèrent convaincre » de suivre la Voie inaugurée par ce Jésus de Nazareth, qui a déclaré être « le Chemin, la Vérité et la Vie »¹⁷. À ces Juifs devenus disciples du Nazaréen s'ajoutent de nombreux Grecs déjà acquis à la foi dans le Dieu unique d'Israël ; ce sont ceux que l'on appelle des « prosélytes », (des « approachants », du verbe grec *pros-erkhomai* : « s'approcher de ») ; ce sont d'anciens païens convertis au judaïsme et, pour signe de leur agrégation au peuple élu, circoncis. Ensuite, pour compléter le tableau, Luc, dans le verset 4, nous parle de « dames de qualité », des femmes instruites qui ne cachent pas leur curiosité pour la religion du Dieu unique. Le premier noyau de l'Église de Thessalonique est donc presque exclusivement judaïsant. Ce qui évoluera très rapidement ; si l'on s'en réfère aux salutations de la première lettre que Paul adresse aux Thessaloniciens, on peut lire que les croyants sont déjà majoritairement d'anciens adoreurs d'idoles, donc des gens qui viennent directement du paganisme sans être passés par les rites de purification et de circoncision exigés dans le judaïsme :

« 8. De chez vous, en effet, la parole du Seigneur a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais la renommée de votre foi en Dieu s'est répandue partout, si bien que nous n'avons pas besoin d'en parler. 9. Tous racontent à notre sujet ce qu'a été notre arrivée chez vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, **abandonnant les idoles** pour servir le Dieu vivant et véritable, 10. et

¹⁶Silas (sous cet autre nom) est historiquement le même personnage que le Sylvain nommé par Paul dans ses lettres comme son compagnon d'évangélisation des Thessaloniciens.

¹⁷Jn 14, 6.

attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous sauve de la colère qui vient » (1 Th 1, 8-10).

Une nouvelle catégorie de croyants, affranchis du culte polythéiste des idoles mais également relevés des obligations légales religieuses juives¹⁸, fait son apparition en masse : ce sont eux que l'on ne tardera pas à appeler du terme de Gentils, et leur communauté de croyance, l'Église de la Gentilité. Mais pour l'heure, tout le monde cohabite, Juifs, Prosélytes et Gentils au sein de la même Assemblée. Comme l'avait prévu Paul, la Parole s'est rapidement répandue depuis Thessalonique par voie terrestre et par voie maritime... à tel point que ceux-là ont pris le relais de la prédication avec ferveur et efficace (cf. verset 8) ! Seulement voilà, les influences, elles-aussi, se sont révélées centrifuges, et de l'extérieur sont arrivés des prédicateurs juifs qui ont tenté de mettre la main sur ces nouveaux adeptes...¹⁹

*

1.4 Dans l'attente (la tente) du Seigneur

Pour essayer de nous imprégner de l'atmosphère particulière de cette année 51, je vous invite à vous imaginer aux côtés de Timothée en présence des Thessaloniens, auxquels il vient de remettre la première lettre de Paul.

La lecture de la lettre à peine achevée, ils s'enflamment ! C'est bel et bien comme on le leur a dit et répété depuis le dernier passage de Timothée parmi eux : les temps sont mûrs ! Paul ne l'affirme-t-il pas : « Nous vous le déclarons en effet, sur la parole du Seigneur : nous, les vivants, qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas les morts. Car, au signal, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur en personne descendra du ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous, les vivants, qui serons encore là, nous serons emportés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs » (1 Th 4, 15-17a). Les auditeurs s'enthousiasment et s'effraient d'un si spectaculaire fracas, et réclament à Timothée d'en reprendre la lecture, de la poursuivre encore : « ... Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc mutuellement dans ces pensées » (1 Th 4, 17b-18).

Face à la réaction de son auditoire qui ne semble pas s'embarrasser d'exactitude, Timothée songe à donner des explications complémentaires. Le « nous » paulinien est un Nous de majesté, qui vaut pour le premier jusqu'au dernier des justes... Après avoir fait valoir qu'il était cosignataire de la missive²⁰, Timothée peut rappeler aux Thessaloniens qu'il en maîtrise mieux qu'eux les enjeux : il s'agissait de vous rassurer au sujet de vos morts, de ceux qui se sont endormis dans le Christ depuis que Paul et Silas sont venus vous annoncer la Bonne Nouvelle du Salut. Ceux qui sont morts dans l'espérance du Salut verront, eux aussi, le Seigneur. Et si vous veniez, vous aussi, à mourir avant Son retour, vous ne seriez pas lésés de la participation à Sa gloire. Voilà l'inquiétude que Paul cherchait à apaiser chez vous face à l'épreuve du trépas des élus, car « nous savons bien, frères aimés de Dieu, que vous êtes de ses élus » (1 Th 1, 4). Supposons, maintenant, que les Thessaloniens lui aient coupé

¹⁸Deux ans plus tôt, en 49, il a été décidé au Concile de Jérusalem, auquel assista Paul en présence de Pierre et de Jacques « frère de Jésus », que les nouveaux convertis n'auraient plus à passer préalablement par le judaïsme pour embrasser la religion du Christ. cf. Ac 15, 5-20.

¹⁹Il faut ici se rappeler les paroles terribles de Jésus : « Hélas pour vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous courez mers et terre pour gagner un prosélyte, et quand vous l'avez, vous en faites un fils de l'enfer deux fois pire que vous » (Mt 23,15). Trad. par les moines de Maredsous.

²⁰L'adresse de la lettre commence par : « Paul, Sylvain et Timothée à l'Église des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-Christ. À vous grâce et paix » (1 Th 1, 1).

la parole pour rebondir sur les mots de Paul, les attribuant à Paul seul ! Ils cherchent à en trouver d'imparables... Et devant leur insistance, Timothée leur remet le parchemin, de sorte qu'ils assènt tout haut : « ... que tout votre être, esprit, âme et corps, soit gardé irréprochable pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous appelle est fidèle, et il réalisera cela » (1 Th 5, 23b-24). Timothée, à qui la douceur d'âme et la jeunesse éblouissante donnent à ses paroles une force d'un calme pénétrant, répond judicieusement avec générosité qu'à leur résurrection tous les Justes verront le Christ, et que cet événement aura autant de vérité pour eux que pour ceux que ce Jour trouverait encore vivants sur terre : Paul nous parle de la promesse que ce Jour porte en lui et non de sa date précise : « Pour ce qui est du temps et du moment, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez en effet très bien que le Jour du Seigneur doit venir comme un voleur dans la nuit » (1 Th 5, 1-2). Imprévisible...

L'auditoire s'agite. Quelques-uns insistent après avoir fait tourner la lettre pour cibler le passage précis où ils relèvent fièrement que Paul dit : « Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce Jour vous surprenne comme un voleur » (1 Th 5, 4). Timothée, avec une patience bienveillante renouvelée, les reprend selon la rectitude de la foi qui est la sienne, leur expliquant que pour ne pas être surpris au Jour du Seigneur, nous devons avoir cultivé Ses commandements et pratiqué Sa charité ; ainsi ne serons-nous pas pris au dépourvu par manque de vertu lorsque nous nous réveillerons pour contempler Sa gloire les mains encore pleines de fructueux talents. Nous Lui remettons alors le fruit de notre labeur. La promesse de ce Jour est eschatologique, elle concerne le Salut de tous les Justes, et il en est beaucoup encore de par le monde, de tous les temps, de toutes les races et de toutes les nations, qui attendent d'être enfantés dans le Seigneur... Notre labeur doit être consacré à l'évangélisation, et non à la recherche exclusive de la révélation précise de la date du Jour ! Les Thessaloniciens réfléchissent... « Ne méprisez pas les prophéties ! » (1 Th 5, 20), vient de nous rappeler Paul, s'insurgent-ils soudain, car ils ne veulent pas se laisser aussi docilement déposséder du joug des nouvelles alarmantes qui leur sont parvenues. Ce à quoi Timothée, leur demandant avec délicatesse de lui retourner la lettre, celle-ci en mains, lit, lentement et distinctement, à leur attention particulière, la mention qui fait suite, justement, au mot « prophétie » : « Mais éprouvez tout et retenez ce qui est bon » (1 Th 5, 21). Il s'agit de faire preuve de discernement, comme ceux de Bérée ! Qu'Aristarque et Secundus prennent exemple sur Sopatros²¹.

*

1.5 Les Zélotes

Mais voilà que les « signes des temps » qui se sont accumulés dangereusement dans les esprits jaillissent comme autant de démons à exorciser ! Jason, Aristarque et Secundus participent à la vive conversation qui s'engage, dans le tumulte de laquelle émergera de temps en temps la voix prudente et sage de Timothée. Un des frères a ouvert les hostilités :

- « Nous marchons sur le Vésuve !
- Je n'ai jamais entendu dire que le Vésuve fût dangereux, rétorque une autre frère originaire du Latium²² !
- De quoi s'agit-il ?
- D'un volcan en Italie face à Capri.
- La colère du Seigneur gronde...
- Mais Sa patience dépasse les vues de la sagesse humaine...

²¹cf. Ac 20, 4.

²²L'irruption qui engloutira Pompéi n'a pas encore eu lieu... La tragédie est datée de 79, sous le règne de Titus.

- Le prophète Agabus avait prédit une Grande famine dans tout l'Empire des Césars²³. Depuis deux années, le règne de Claude est frappé par ce fléau, qui creuse les ventres et fait enfler la colère.
- Providentiellement, les frères d'Antioche ont secouru ceux de Jérusalem. Il serait bon que nous songions, nous aussi, frères de Thessalonique, à faire une collecte afin de porter secours aux autres communautés de Macédoine si le besoin s'en faisait sentir.
- L'Achaïe est touchée...
- Voilà pourquoi nous devons, nous aussi, continuer de travailler à nos métiers et veillez sur nos affaires, pour en tirer des bénéfices à reverser pour ceux dans la détresse. L'aumône est un bienfait dont Dieu se délecte, dans la joie de ceux qui la pratiquent et de ceux qui en bénéficient. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir », selon l'adage du bon Maître.
- La famine a été terrible en Palestine ! Les pauvres, par familles entières, ont été jetés sur les routes pour mendier un maigre pain, pour grappiller quelques grains... Le parti des Zélotes a levé le poing face au pouvoir impérial incapable d'assurer les ravitaillements. Les greniers d'Égypte ne sont plus déversés que sur Rome !
- Ils sont beaux les Édits de César ! Il vient de faire chasser les Juifs de Rome, sous prétexte qu'un dénommé « Chrestos » sème le désordre parmi nous²⁴ ! Qu'en sait-il, ce Claude ! qu'y comprend-il ?
- César un jour en sera instruit. Patience, mes frères.
- C'est la faute à ceux qui dans les synagogues refusent d'entendre la voix du Maître...
- Elle s'adresse à tous, et nous devons œuvrer à sa diffusion parmi toutes les nations, où tant de disciples sont en germes... S'il le faut, nous irons moissonner jusque chez les Pictes sauvages de Calédonie puisque Claude a gagné leur île avec ses légions ! L'Empire nous ouvre le monde...
- Non, il est d'essence maléfique ! C'est le quatrième empire démoniaque dont a parlé Daniel dans ses prophéties. Caligula n'a-t-il pas osé réclamer qu'on lui édifiât une statue à son effigie dans le Temple ! dans la Maison de l'Unique ! Se proclamant dieu lui-même !
- Il a failli renouveler le blasphème d'Antiochus Épiphane...
- Pire, ce n'est pas la statue de Zeus olympien qu'il voulait dresser sur l'Autel des holocaustes mais la sienne propre ! N'est-ce pas lui, l'Impie ?
- Le projet a traîné en longueur, grâce aux attermolements d'Agrippa²⁵, puis les Prétoriens ont mis fin à la folie de Caïus.
- Hérode Agrippa, parlons-en, tiens ! N'a-t-il pas persécuté les nôtres ? prenant délibérément le parti des Phariséens qui nous sont les plus hostiles ? faisant mettre à mort Jacques, frère de Jean, les fils de Zébédée ?...²⁶
- Pour cela, le Seigneur l'a frappé à l'apogée de sa splendeur devant les ambassadeurs du Pays de Tyr et l'a fait ronger par les vers²⁷. Que tous les Juifs en soient édifiés ! Oui, maintenant, le Sceptre est sorti de Juda, inaugurant la promesse des temps messianiques ; Claude avait rendu à Agrippa l'intégralité du Royaume de son orgueilleux aïeul, Hérode le Grand. Le Temps est venu...
- Mais le Sceptre était déjà sorti de Juda avec l'éviction du roi Archélaüs, non ? C'était au temps de l'enfance de Notre Seigneur... Et, en effet, le Messie est venu parmi nous à cette époque précise. Yeshoua nous a apporté le Salut.
- Or Le voilà qui va revenir bientôt ! Et le Seigneur Sabaot, le Dieu des Armées, reprendra en main Son Sceptre de fer, fracassant la tête des rois bouffis d'orgueil comme on pulvérise des pots en terre cuite !...
- Et si la date du Jour se défilait devant vos prévisions ?
- Dans l'attente du Jour, allons plutôt prêcher la Voie jusque chez les Pictes, jusqu'aux confins de la terre... Thomas le Didyme est parti chez les Parthes et les Perses, et il s'est fixé de marcher, sur les pas d'Alexandre le Grand, à travers toute l'étendue du pays des Sassanides jusqu'en Bactriane... Réitérera-t-il l'exploit de notre glorieux prince Alexandre, devenu, le trait d'une courte vie trop pleine,

²³En 48, et dans les années qui suivirent, l'Empire dut faire face à un cycle de famines cruelles. cf. Ac 11, 27-30.

²⁴Cet événement date de l'année 49 : cf. Suétone, *Claude*, XXV et Ac 18, 2.

²⁵cf. Flavius Joseph, *Histoire ancienne des Juifs*, Livre dix-huitième, XI.

²⁶Ac 12, 1-2.

²⁷Ac 12, 20-23.

le maître du monde ?

– Notre cité s'honore de porter le nom de sa sœur, Thessaloniké !

– Mais de quelle conquête s'agit-il ?

– De celle des âmes. L'Hellénisme a répandu et offert, grâce à l'illustrissime Macédonien, sa haute culture à l'univers...

– N'oublions pas, Macédoniens, que Daniel a dénoncé sa puissance et l'a rangée sous le sceau des Empires tyranniques. Les enfants de Dieu doivent se garder d'y participer.

– Et rejeter le despotisme de la Louve, également ! Les prédicateurs de Judée qui nous ont visité récemment sont du parti des Zélotes. Ils sont très clairs à ce sujet : il nous faudra un jour prendre les armes contre Rome ! Les soldats de César bafouent la Loi de Moïse et vont jusqu'à profaner la Ville sainte de leurs Aigles et de leur nudité incircconcise.

– Mais nous aussi, pour beaucoup d'entre nous, nous sommes incircconcis ?!

– « Nous avons tous la circoncision du cœur », comme aime à le répéter Paul.

– Que dis-tu, Timothée ! toi que Paul a circoncis lorsqu'il t'a recueilli à Lystres selon tes propres souvenirs que tu as bien voulu partager avec nous ? Qu'avais-tu besoin de la circoncision pour adopter la Voie et la suivre ?

– C'est parce que je suis Grec par mon père et Juif par ma mère. Et les saints de Jérusalem n'avaient pas encore décidé officiellement de nous dispenser du passage rituel de la circoncision dans l'ordre de la conversion. Elle demeure cependant pour moi signe de l'Alliance, à laquelle je suis attaché charnellement comme à celle qu'aucun fils ne voudrait renier pour une autre mère. Mais vous autres, avez la liberté de vivre sans le fardeau des préceptes de la Loi mosaïque. Respectez toutefois les principes noachiques : à savoir vous abstenir des idolothytes²⁸ et de la prostitution de la chair. C'est pourquoi je vous invite encore à travailler pour ne pas tomber dans les filets du clientélisme, de sorte que vous ne deveniez tributaires des nourritures issues des sacrifices offerts aux idoles que quelques Patriciens viendraient à glisser dans vos paniers. De même, pour ceux qui parmi vous sont mariés, soyez fidèles à votre engagement, ne répudiez pas votre conjoint sous le prétexte qu'il n'aurait pas la foi pour en changer, mais gardez-lui votre amour avec l'espérance de sa future conversion. Ne souillez sous aucun prétexte votre chair, elle est pour Dieu un Temple, aussi saint que le Temple établi à Sion²⁹.

– Nous y voilà ! s'exclame alors un frère. Nos visiteurs venus de Judée nous ont rapporté qu'un légionnaire s'est entièrement dénudé à Jérusalem lors de la fête pascale. Les pèlerins ont lavé l'outrage en recouvrant de pierres son impudicité.

– Ils l'ont lapidé !

– Ventidius Cumanus³⁰, l'actuel Procurateur de la Judée-Samarie, a aussitôt vengé son soldat par un bain de sang. Des milliers des nôtres sont trépassés. Leur sang crie vengeance : les Zélotes nous appellent à rejoindre leur parti ! Le Maître n'a-t-Il pas déclaré : « que celui qui n'a pas de glaive, vende son manteau et en achète un »³¹ ?

– Le Seigneur a aussi engagé Pierre à rengainer son arme, « car tous ceux qui prennent le glaive, périssent par le glaive »³². La Loi de Moïse commande : « Tu ne tueras point ». Êtes-vous si certains que Dieu vous enjoigne d'agir par la violence ? Le Maître a-t-Il puni le serviteur de Caïphe ? Non. Il lui a rendu l'ouïe. Laissons le temps du repentir à ceux qui sont appelés à la repentance. C'est par la Repentance que nous aplanirons les chemins du Seigneur...

– Mais Cumanus a fait piller et incendier des villages entiers en Judée ! Ses légions de démons

²⁸Vianes sacrées aux idoles puis redistribuées en nourriture aux populations adoratrices.

²⁹« Ceci est en effet la volonté de Dieu, c'est votre sainteté : que vous vous absteniez de toute impudicité ; que chacun de vous sache garder son corps en toute sainteté et respect, sans se livrer aux passions déréglées comme les païens qui ne connaissent pas Dieu ; et sans léser son frère en pareille matière par sa luxure, parce que le Seigneur tire vengeance de tous ces [désordres], comme nous l'avons déjà dit et attesté : Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté. Celui-là donc qui méprise [ces préceptes] ne méprise pas un homme, mais le Dieu qui nous donne son Saint-Esprit » (1 Th 4, 3-8).

³⁰Cinquième Gouverneur de Judée depuis la destitution de Ponce Pilate en 36, et le dixième depuis qu'Hérode Archélaüs s'est vu confisquer son Sceptre par les Romains en 6.

³¹Lc 22, 36.

³²Mt 25, 52.

menacent d'anéantir notre Peuple. Le scorpion de leurs emblèmes s'apprête à nous mordre³³, nous les Juifs, qui ne servons que l'Unique et vrai Dieu. Chassés de Rome avant-hier, demain rayés de la surface du monde !

– Un légionnaire a même pris le soin impie de brûler devant tous un rouleau de la Torah, comme nous l'ont rapporté les Zélotes !

– Quoi ! voudriez-vous que nous rejoignons la révolte d'Éléazar Ben Dinai ? Ce chef semble le plus souvent chercher à tirer vengeance des agissements des Samaritains que des affronts des Romains. Ceux du Mont Garizim ne sont-ils pas aussi des frères dans le Seigneur ? Rappelez-vous la parabole du bon Samaritain... Les hommes d'Éléazar³⁴, sous couvert de nationalisme juif, ne sont-ils pas avant tout devenus des brigands, tirant prétexte de la situation pour se servir au passage dans les villages ? Ils risquent fort de transformer les disettes en famine à nouveau ! Tout en appelant à la Rédemption armée de Sion, ils exploitent le fruit des sillons d'autrui. Ceux qui prennent les armes, tout comme ceux qui cessent de travailler, ne vivent-ils pas aux dépens de leurs frères ? Au comble de leur violence, ils dressent les pauvres contre les riches en accroissant la pauvreté par la désolation de tout le pays. Quant aux riches, ils sont bien assez punis comme cela, « eux qui ont déjà touché leur récompense », comme nous en averti le Maître. Le Royaume leur restera fermé... s'ils ne se convertissent...

– Mais les Maccabées, en leur temps, au Nom du Dieu des Armées, ont pris les armes contre les Séleucides, cette engeance de serpents, cette invasion de scorpions !

– Arrête-toi, frère ! Parle en mieux de l'héritage et de la descendance de nos princes macédoniens.

– Non, les nôtres sont Asmonéens !

– Et qu'en reste-t-il ?

– Hérode Agrippa II, roi de Chalcis, est Inspecteur du Temple, avec droit et pouvoir de choisir le Grand Prêtre. De plus, ce Prince d'Israël est dépositaire de la garde des habits sacerdotaux nécessaires à la pratique liturgique des cultes d'expiation...

– Qu'importe ! Le nouveau Temple, n'est-ce pas plutôt le Corps ressuscité du Seigneur ?...

– Dois-je vous rappeler que Jacques, le « frère de Jésus », et tous les fidèles de l'Église de Jérusalem se rendent tous les jours au Temple pour y prier le Père et offrir les sacrifices d'action de grâces attendus de tout digne fils de l'Alliance ?

– Mais le véritable Temple n'est pas fait de mains d'homme ; et concernant celui fait de pierres, nous n'y sommes attachés que provisoirement, dès lors que le Seigneur a attiré notre attention sur la ruine à venir de Jérusalem...

– Les desseins de Dieu sont impénétrables sans la lumière de l'Esprit, les sermonne alors Timothée. Comme vos pensées les plus hautes et les plus pénétrantes deviennent vaines lorsqu'elles n'ont plus l'Esprit pour guide, alors que la foi la plus grande est celle qui vient du cœur, qui se nourrit de Charité. Prions ensemble, mes frères, maintenant, en réponse à l'appel solennel et fraternel que nous lance Paul dans le Christ... »

... Et reprenant les mots de la lettre qu'il tient entre ses mains, il prie à haute voix :

« Que le Seigneur fasse croître et abonder votre amour les uns pour les autres **et pour tous**, à l'égal de notre amour pour vous. Qu'ainsi il affermisse vos cœurs et les rende irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints » (1 Th 3, 12-13).

Amen !

*

³³Depuis Tibère, dont s'était le symbole, le scorpion figure sur les enseignes des cohortes prétoriennes.

³⁴cf. Flavius Joseph, *la Guerre des Juifs*, Livre second, XXI.

1.6 L'espérance du Salut

Après être resté quelques temps parmi eux, Timothée a pris congés de ses frères thessaloniens. Il a repris le chemin de Corinthe, où l'attend Paul, impatient de revoir son ami et mentor, et de lui donner des nouvelles de ceux de Macédoine, pour l'affermissement de la foi desquels il sait que l'Apôtre des Nations ne cesse de prier le Seigneur :

« Nous revivons maintenant, puisque vous tenez ferme dans le Seigneur ! Comment pourrions-nous rendre assez d'actions de grâces à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous recevons de vous devant Lui ? Nuit et jour, nous lui demandons avec une extrême instance de vous revoir, afin de compléter ce qui manque à votre foi » (1 Th 3, 8-10), écrivait Paul dans sa première épître confiée à Timothée pour les frères de Thessalonique.

On y perçoit l'extrême sollicitude qu'il entretient spirituellement à leur égard, faite d'inquiétude et de joie mêlées, reconnaissant toutefois en Dieu, par la vertu d'espérance, qu'il y a moins à craindre qu'à rendre grâces pour ceux qui ont été comptés pour recevoir l'annonce de l'Évangile du Christ :

« Quant à vous, nous devons à Dieu d'incessantes actions de grâces à votre sujet, frères aimés du Seigneur, de ce Dieu qui vous a choisis dès le commencement pour vous sauver par la sainteté du Saint Esprit et la foi véritable. À quoi il vous a aussi appelés par notre Évangile pour vous faire acquérir la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ » (2 Th 2, 13-14)³⁵, comme l'écrira cette fois Paul dans sa seconde épître à eux adressée.

On peut de la sorte estimer qu'il existe une gradation dans l'offre de l'élection suivant la lettre des deux épîtres ; constatant d'abord l'unité de pensée et d'intentions entre les deux écrits ; tout en réévaluant leur portée théologique au sujet du salut offert aux Thessaloniens ; pour en conclure que l'élection n'est cependant pas synonyme de prédestination, contrairement à ce qui fut longtemps un impératif catégorique chez beaucoup de Protestants, positionnement que pourrait laisser accroire, présomptueusement, une lecture superficielle ou tronquée ; à bien suivre Paul, l'accès au salut ne relève pas du seul statut de la foi individuelle, acquise de toute éternité et inébranlable une fois pour toute, mais il repose aussi sur une autre vertu (théologique) qui est l'**espérance** ; espérance qui implique une motion spirituelle incessante apte à replacer notre vie de foi face aux exigences évangéliques ; exigences évangéliques qui sont à concrétiser par un accomplissement en paroles et en **actions** idoines quotidiennes :

« Ainsi donc demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit. Que Notre Seigneur Jésus-Christ en personne et Dieu notre Père, qui nous a aimés et nous a donné la consolation éternelle et une heureuse **espérance** par sa grâce, consolent vos cœurs à tous et les affermissent en toute sorte de bonnes **œuvres** et bonnes paroles » (2 Th 2, 15-17)³⁶.

Ce passage fait écho à ce que Paul, dans sa première épître, a défini comme « l'armure de la foi et de la charité », à laquelle s'adjoint « le casque de l'espérance » (1 Th 5, 8), que le fidèle doit coiffer pour parer la tentation de la présomption comme celle du désespoir (que pourraient induire le poids de lourdes persécutions³⁷ ou la répétitions de nos péchés les plus tenaces).

La fermeté ne doit ici rien céder à la présomption, ni la chute ponctuelle au désespoir sans

³⁵Traduction par le Très Révérend Père Buzy, s.c.j. (1956).

³⁶*Id.*

³⁷*cf.* 1 Th 1, 6 et son pendant en 2 Th 1, 4.

retour. Rien n'est acquis bien que tout soit offert ! À titre individuel, l'élection ne saurait être de foi mais d'espérance ; car, à l'évidence, une telle disposition, dans sa tension pour l'obtention de la récompense finale, dynamise notre rapport au salut, le désir d'être sauvé l'emportant sur toute conviction, moralement statique et fragile sous le rapport de la présomption... Or, si le salut individuel était de foi, à quoi servirait l'espérance ? Cette vertu, l'espérance, qui nous vient pourtant de Dieu, serait de trop, n'ajoutant rien à la certitude de la foi en notre salut personnel... Redisons-le : rien n'est acquis bien que tout soit offert !

Et c'est pourquoi les uns et les autres sont invités à se soutenir mutuellement dans la prière : « Au reste, frères, priez pour nous » (2 Th 3, 1) comme nous prions pour vous, « ne cessant de faire mention de vous dans nos prières » (1 Th 1, 2).

Dans la seconde épître, Paul insistera sur cette nécessaire ré-assurance spirituelle portée par la prière :

« Dans cette attente, nous ne cessons de prier pour vous, afin que notre Dieu vous rende dignes de votre vocation » (2 Th 2, 11)³⁸.

*

1.7 Compte rendu de mission

Ceci étant dit, ne perdons pas de vue que la question qui tourmente les Thessaloniens n'est pas de savoir s'ils seront sauvés (par la foi au Christ ou dans l'espérance en Christ) mais elle est de connaître l'heure et le jour de Son retour glorieux, comme devant confirmer le couronnement de leur élection.

Paul, au premier chef, tant son espérance en leur salut est forte, ne semble pas douter de leur récompense, et, par là-même, concevant la sienne concomitamment, il salue leur salut futur comme le couronnement de sa propre carrière d'Apôtre :

« Car qui donc sera notre espoir, notre joie, notre couronne de gloire ? n'est-ce pas vous, devant Notre-Seigneur Jésus, au jour de son retour ? Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie » (1 Th 2, 19-20)³⁹.

Mais quant à la date et à l'heure de ce retour, Timothée se doit de rapporter à Paul que leurs chers Thessaloniens sont travaillés par une échéance *parousiaque* inscrite de leur vivant, et qu'ils n'ont, depuis cette « révélation », de cesse d'en percer à jour la chronologie exacte.

L'espérance du Retour du Christ (la Parousie) ne doit pas devenir une croyance de foi autour d'une date précise. Cette date mystérieuse reste voilée à notre regard. Tout comme il n'est pas permis à l'homme, afin de garantir sa liberté vitale, de connaître à l'avance la date de sa mort...

Cependant, face à cette échéance fatidique, la mort, il existe une autre issue, celle-là même qui fait l'objet de notre espérance, à savoir le Retour du Christ qui verra notre relèvement de la mort, promesse d'une résurrection que Paul et Timothée ont confiée aux Thessaloniens :

³⁸Traduction par le T. R. Père Buzy, s.c.j.

³⁹*Id.*

« Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance, frères, au sujet de nos morts, pour que vous ne vous livriez pas au chagrin comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, ainsi ceux qui sont morts par Jésus, Dieu les amènera-t-il avec lui » (1 Th 4, 13-14)⁴⁰.

Timothée fait alors connaître à Paul que les Thessaloniens ont pris au pied de la lettre le « Nous » de majesté qui inclut tous les saints de tous les temps...

« Nous vous le déclarons en effet, sur la parole du Seigneur : nous, les vivants, qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas les morts » (1 Th 4, 15)⁴¹.

Ceux qui entreront dans le Royaume au retour du Christ, ce sont les saints, les saints de tous les temps, et non pas les seuls Thessaloniens d'alors, que Paul et Timothée se seraient adjoints ! De plus, il y a une distinction très nette à opérer entre des « vivants » et des « survivants », car, au jour dit, lorsque le Christ reviendra, il y aura de la sorte rassemblement de ceux qui, morts avec le Christ, seront alors ressuscités (et donc redevenus « vivants ») avec ceux qui auront à connaître l'événement comme « survivants » à son échéance.

« Car, au signal, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur en personne descendra du ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous, les vivants, qui serons encore là, nous serons emportés avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs » (1 Th 4, 16-17)⁴².

Signalons que ce phénomène extraordinaire (au plus haut point miraculeux !) a trouvé chez certains mouvements protestants anglo-saxons actuels un nom : *The Rapture*. Une telle vision, si enlevée et si élevée, n'est toutefois pas partagée avec le même enthousiasme par toutes les Églises...

Mais revenons au strict contexte de l'époque à laquelle l'Apôtre des Nations prêchait : Paul s'étonne que ses chers Thessaloniens aient si mal compris ses paroles alors qu'il leur avait bien déjà dit que « pour ce qui est du temps et du moment, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez en effet très bien que le Jour du Seigneur doit venir comme un voleur dans la nuit » (1 Th 5, 1-2)⁴³ ; un tel enseignement impliquant tout à la fois l'incertitude du Jour et le devoir de vigilance qui en découle.

Néanmoins, Paul prend conscience, à l'écoute patiente et attentive du rapport que lui fait Timothée, qu'il faut désormais avancer des arguments massues afin de dissuader les Thessaloniens de croire comme imminente la Parousie. Et ce sera l'objet, justement, de cette section (2 Th 2) de sa seconde épître concernant les signes et prodiges maléfiques devant avoir eu lieu avant le Retour du Seigneur. Ces signes et prodiges demeurant en suspend, cela établit, à l'attention de la Communauté de Thessalonique, que le Jour-dit n'est pas encore en vue... Ce qui n'interdit pas de s'y préparer, même si la mort nous en séparerait... car au son de la trompette divine ressusciteront ceux qui se seront endormis dans l'espérance de Son Retour (comme annoncé en 1 Th 4, 16, passage cité ci-dessus).

Paul remercie celui qu'il considère comme son fils⁴⁴ ; il le remercie pour tout le bien que Timothée conçoit pour leurs chers Thessaloniens, dont la charité réchauffe le cœur à qui y a goûté. Car, au-delà des questionnements inquiets et des attitudes sociales parfois suspectes, la Communauté est animée d'un amour véritable, par la grâce duquel « s'accroît la charité de chacun pour tous les

⁴⁰*Id.*

⁴¹Traduction François Amiot, Éditions Paulines.

⁴²*Id.*

⁴³*Id.*

⁴⁴*cf.* 1 Tm 1, 18 : « ô mon fils Timothée », s'écrit Paul.

autres » (2 Th 1, 3b). Cet amour entre disciples du Christ est tel qu'il arrachera à Tertullien cette exclamation admirative demeurée célèbre : « Voyez comme ils s'aiment ! »

*

1.8 Rédaction de la seconde épître

Paul a décidé d'adresser aux Thessaloniens une nouvelle lettre en connaissance (de causes) du rapport que Timothée lui a fait de sa dernière mission parmi eux.

Un tachygraphe est chargé de prendre à la volée sur papyrus⁴⁵ le texte dicté par l'Apôtre ; puis de le recopier précautionneusement avec un calame et de l'encre de qualité sur un beau parchemin de Pergame⁴⁶. Ce qui nous vaut encore aujourd'hui le privilège, de copie en copie⁴⁷, de pouvoir lire dans son intégralité la seconde épître paulinienne aux Thessaloniens. Nous en donnons, ci-dessous, une restitution en français, en mixant les traductions proposées par Buzy (1956) et par Amiot (1976) :

« 1.1.⁴⁸ Paul, Sylvain et Timothée à l'Église des Thessaloniens en Dieu notre Père et en Notre-Seigneur Jésus-Christ. 2. À vous grâce et paix de par Dieu le Père et Seigneur Jésus-Christ.

« 3. Nous devons à Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, frères. C'est justice, parce que votre foi fait de grands progrès et que s'accroît la charité de chacun de vous tous pour les autres. 4. Ainsi nous êtes-vous un sujet de fierté auprès des Églises de Dieu pour la patience et la foi dont vous faites preuve dans toutes les persécutions et tribulations que vous endurez. 5. Présage du juste jugement de Dieu et que vous serez jugés dignes du royaume de Dieu, pour lequel vous souffrez. 6. Si toutefois il est de la justice divine de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, 7. et à vous, les affligés, le repos en notre compagnie. [Ce jugement aura lieu] lors de la révélation [Parousie] du Seigneur Jésus, [quand il reviendra] du ciel avec les anges de sa puissance, 8. dans un feu de flamme, pour tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu, qui n'obéissent pas à l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus : 9. ceux-là subiront le châtiment de la ruine éternelle, loin du Seigneur, de sa gloire [et] de sa toute-puissance, 10. [je veux dire] quand il reviendra se glorifier dans ses saints et s'offrir à l'admiration de tous les fidèles en ce jour-là, selon la foi que vous prêtez à notre témoignage. 11. Dans cette attente, nous ne cessons de prier pour vous, afin que notre Dieu vous rende dignes de votre vocation, qu'il accomplisse dans sa puissance tous les desseins bienveillants de [votre] bonté et les œuvres de [votre] foi, 13. pour que soit glorifié en vous le nom de Notre-Seigneur Jésus, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

« 2.1.⁴⁹ Nous vous prions, frères, au sujet de l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et

⁴⁵On faisait le papyrus avec la moelle et la fibre de roseaux d'Égypte, entrecroisées et aplaties ensemble. Le résultat offrait un matériau économique mais peu solide.

⁴⁶Du reste, le mot « parchemin » vient du grec *pergamênê*, peau préparée à Pergame. La ville en tirait de fructueux revenus. La production locale du parchemin contribua également à la constitution d'une vaste bibliothèque, toutefois plus petite que celle d'Alexandrie.

⁴⁷La plus ancienne copie en grec qui nous soit parvenue pour la Première aux Thessaloniens est celle du *Papyrus Chester Beatty* (début du III^e siècle) et celle du *Codex Vaticanus* (IV^e siècle) pour la Seconde aux Thessaloniens.

⁴⁸Le premier 1. désigne le chapitre premier de l'épître ; le second 1. le premier verset de ce même chapitre. C'est Stephen Langton, cardinal archevêque de Canterbury (1150-1228), qui a divisé le Nouveau Testament en chapitres ; la répartition en versets ne sera opérée qu'en 1551 par Robert Estienne, imprimeur du roi de France pour l'hébreu, le latin et le grec, lors d'un voyage en carrosse entre Lyon et Paris. Précieux travail dont jouissent tous les exégètes et lecteurs de la Bible sans connaître, le plus souvent, à qui ils doivent une telle facilité de lecture, aérée et référencée.

⁴⁹Nous poursuivons ici avec la traduction de François Amiot.

de notre rassemblement auprès de lui, 2. de ne pas si vite perdre la tête ni de vous laisser alarmer par quelques déclaration prophétique, propos ou lettre comme venant de nous, et présentant le Jour du Seigneur comme étant déjà-là. 3. Que personne ne vous égare en aucune manière : il faut au préalable que vienne l'apostasie et que se révèle l'Homme du péché, l'Être de perte, 4. l'Adversaire, celui qui s'élève contre tout ce qui porte le nom de Dieu ou qui reçoit un culte, au point de trôner en personne dans le Temple de Dieu et de se donner lui-même pour Dieu. 5. Ne vous rappelez-vous pas qu'étant parmi vous je vous disais cela ? 6. *kai nun to katéchon iodate eis to apokaluptênai auton ek tô autou kairô*⁵⁰. 7. Oui, le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre, *monon o katéchôn arti êôs ek mésou genêtai*, 8. et alors se révélera l'Impie, que le Seigneur détruira du souffle de sa bouche et anéantira par l'éclat de sa venue. 9. La venue de l'Impie s'accompagnera, par la puissance de Satan, de toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, 10. et de toutes les séductions du mal, pour ceux qui se perdent faute d'avoir accueilli l'amour de la vérité qui les eût sauvés. 11. C'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarement qui les fera croire au mensonge, 12. afin que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas voulu croire à la vérité, et se seront complu dans l'injustice. 13.⁵¹ Quant à nous, nous devons à Dieu d'incessantes actions de grâces à votre sujet, frères très aimés du Seigneur, de ce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour vous sauver par la sainteté du [Saint-] Esprit et la foi véritable. 14. À quoi il vous a aussi appelés par notre Évangile pour vous faire acquérir la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 15. Ainsi donc demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit. 16. Que Notre Seigneur Jésus-Christ en personne et Dieu notre Père, qui nous a aimés et donné la consolation éternelle et une heureuse espérance par sa grâce, 17. consolent vos cœurs à tous et les affermissent en toute sorte de bonnes œuvres et bonnes paroles.

« 3.1. Au reste, frères, priez pour nous, pour que la parole du Seigneur poursuive sa course et soit honorée comme elle l'est chez vous, 2. et que nous soyons délivrés de ces gens pervers et méchants, car tous n'ont pas la foi ! 3. Il est fidèle, le Seigneur qui vous fortifie et vous préserve du mauvais ! 4. Nous avons en vous cette confiance dans le Seigneur que ce que nous vous prescrivons, vous le faites et continuerez de le faire. 5. Que le Seigneur dirige vos cœurs dans l'amour de Dieu et dans la constance du Christ.

« 6.⁵² Nous vous ordonnons, frères, au nom de Notre Seigneur Jésus, de vous tenir à l'écart de tout frère qui vit dans l'oisiveté (gr. *ataktos*) et ne se conforme pas aux instructions que vous avez reçues de nous. 7. Vous-mêmes savez bien ce que vous avez à faire pour nous imiter : nous n'avons pas vécu parmi vous en oisifs ; 8. nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; nuit et jour, au contraire, dans la fatigue et la peine, nous avons travaillé pour n'être à charge à aucun de vous. 9. Ce n'est pas que nous n'en ayons pas le droit, mais nous voulions vous donner en nous-mêmes un exemple à imiter. 10. Aussi bien, quand nous étions parmi vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ! 11. Or nous apprenons qu'il y a parmi vous des gens qui vivent dans l'oisiveté, sans rien faire, mais toujours affairés. 12. Ceux-là nous les prions et nous les engageons dans le Seigneur Jésus-Christ à travailler paisiblement pour manger un pain qui soit bien à eux. 13. Pour vous, frères, ne vous laissez pas de faire le bien. 14. Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous disons dans cette lettre, notez-le, ne le fréquentez plus. 15. Ne le considérez pas toutefois comme un ennemi, mais corrigez-le comme un frère. 16. Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps et de toute manière ! Que le Seigneur soit avec vous !

« 17. La salutation est de ma propre main, à moi, Paul. C'est le signe qui distingue chacune de mes lettres. Voilà comment j'écris : 18. *Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous !* »

⁵⁰Nous laissons, pour le moment, ce verset en grec, dans son jus originel, car le mot *katéchon* dont nous contestons la traduction courante y apparaît. Une traduction éclairée et justifiée en sera donnée au chapitre II (section 2.7).

⁵¹Nous reprenons le fil de la Lettre avec la traduction de Buzy...

⁵² Et nous finirons la rédaction en français de l'épître avec les mots de la traduction d'Amiot.

À la fin de la mise au propre opérée par le scribe, Paul authentique la lettre : il la conclue par une bénédiction, dont la graphie est de sa main.

La phrase manuscrite rédigée par l'Apôtre ne peut être que la toute dernière : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous *tous* ! » (2 Th 3, 18) ; pour la simple et évidente raison que ce verset est identique à celui qui clôturait la première épître aux Thessaloniens : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ! » (1 Th 5, 20). Mis à part l'adjonction d'un englobant « tous » final, les termes en sont rigoureusement les mêmes, offrant ainsi à ses lecteurs la possibilité de comparer les deux signatures... avec certitude.

Ainsi Paul peut-il leur adresser cette seconde épître sans être obligé de la leur transmettre par l'entremise de Timothée, qui, cette fois-ci, restera avec lui à Corinthe, la missive devant faire route jusqu'à Thessalonique par d'autres moyens ou intermédiaires. Les historiens s'accordant sur une rédaction de la seconde aux Thessaloniens à la fin de l'année 51, l'hiver bloquant alors les communications maritimes, la missive dut emprunter des chemins terrestres... Paul aura décidé d'épargner ce long voyage aller-retour à Timothée, pour lequel il concevait un grand attachement et dont il se souciait de la santé fragile⁵³.

Jusqu'à présent, le fait que Timothée assurait en personne la transmission des courriers garantissait leur authenticité en même temps que leur autorité. En calquant de sa main une identique bénédiction finale aux deux épîtres, l'Apôtre déchargeait ainsi Timothée d'une nouvelle et longue mission, tout en s'assurant de la bonne réception du nouveau courrier.

Le ton et le contenu de la seconde épître devaient également convaincre les Thessaloniens de sa parfaite origine tant elle fait écho aux préoccupations déjà prises en compte dans la précédente lettre. De plus, elle en précise avec force les termes et les enjeux. Il suffit de faire une liste rapide des thèmes repris et amplifiés pour s'en convaincre aujourd'hui encore :

- les persécutions
- la croissance dans la foi
- l'attente impatiente de la Parousie
- les *ataktoi*

En effet, dans les deux épîtres, il est fait mention des persécutions dont les Thessaloniens sont la cible :

« Ainsi nous êtes-vous un sujet de fierté auprès des Églises de Dieu pour la patience et la foi dont vous faites preuve dans toutes les persécutions et tribulations que vous endurez » (2 Th 1, 4).

« Car vous êtes devenus, frères, les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Judée dans le Christ Jésus. Vous avez subi à votre tour, de la part de vos compatriotes, les mêmes souffrances qu'elles ont endurées de la part des Juifs » (1 Th 2, 14).

Paul établit une équivalence de sainteté entre l'Église de Thessalonique et celle de Jérusalem, célébrée comme l'Église des Saints⁵⁴. Les persécutions subies en milieu païen par les premiers chrétiens de Thessalonique sont du même ordre spirituel que celles subies par les Nazaréens (de la Communauté de Jacques frère de Jésus) en milieu juif. Paul, précédemment connu sous le nom de Saul, sait très bien de quoi il en retourne, lui qui fut un temps de la cohorte des persécuteurs⁵⁵...

⁵³cf. 1 Tm 5, 23.

⁵⁴cf. 1 Co 16, 1.

⁵⁵Le roi Hérode Agrippa I, à la tête de la Judée depuis 41, et ce jusqu'à sa mort brutale en 44, poursuivra de sa vindicte

Ainsi, dans les deux épîtres, est-il fait mention de la croissance accomplie par les néophytes de Thessalonique dans la foi et de son retentissant triomphe sur les cœurs :

« Nous devons à Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, frères. C'est justice, parce que votre foi fait de grands progrès et que s'accroît la charité de chacun de vous tous pour les autres » (2 Th 1, 3).

« Nous rendons à Dieu pour vous tous de continuelles actions de grâces, ne cessant de faire mention de vous dans nos prières, au souvenir des œuvres de votre foi, des travaux de votre charité, de votre constance à espérer le retour de Notre-Seigneur Jésus-Christ » (1 Th 1, 2-3).

Également, dans les deux épîtres, résonne l'écho impatient de cette vive espérance d'un retour prochain du Seigneur Jésus :

« Que tout ce qui est en vous, esprit, âme et corps, soit gardé sans tache pour le retour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est fidèle, celui qui vous a appelés : il le fera » (1 Th 5, 23b-24).

« Nous vous demandons, frères, au sujet du retour de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de votre réunion avec lui, de ne pas si vite vous laisser ébranler inconsidérément ou effrayer » (2 Th 2, 1-2).

Car en attendant le Jour de Sa venue, tous doivent travailler au bien commun dans le monde :

« Appliquez-vous à vous tenir en paix, à vous occuper [chacun] de vos affaires et à travailler de vos mains. Ainsi aurez-vous une conduite honnête aux yeux des gens du dehors et serez-vous à l'abri du besoin » (1 Th 4, 11-12).

« Or nous apprenons qu'il y a parmi vous un certain nombre de paresseux [qui vivent] sans travailler, uniquement occupés à des bagatelles. À ces gens-là, nous enjoignons et prescrivons dans le Seigneur Jésus-Christ de travailler en paix et de manger le pain qu'ils auront gagné » (2 Th 3, 11-12)⁵⁶.

Pour ne pas rendre fastidieuse l'énumération de ces nombreuses passerelles entre les deux épîtres, nous concluons en précisant, à l'attention des lecteurs d'aujourd'hui, que les enseignements pauliniens doivent être reçus avec le même degré de certitude doctrinale que celui avec lequel les Thessaloniens les accueillirent :

« Ainsi donc demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit » (2 Th 2, 15).

Ce qui fera dire au Révérend Père Renié, à presque deux millénaires de distance, qu' « en ce verset saint Paul marque clairement que la tradition a la même valeur dogmatique que les Écritures »⁵⁷. Forts de cette assertion ecclésiale péremptoire, nous nous proposons d'abord de visiter, dans la section qui va suivre, un point clef de cette tradition, qui fut très « populaire » dans l'Église primitive,

les membres de l'Église hiérosulamite de Jacques frère de Jésus. Paul, lui-même, participera avant sa conversion à cette chasse aux disciples de Jésus, adeptes de la Voie : « Cependant Saul, ne respirant encore que menace et tuerie à l'égard des disciples du Seigneur, alla demander au grand prêtre des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il y découvrait quelques adeptes de la Voie, hommes ou femmes, il pût les amener à Jérusalem, chargés de chaînes. Il était en route et approchait de Damas, quand soudain il se trouva environné d'une brillante lumière venue du ciel. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui dit : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" – "Qui êtes-vous, Seigneur ?" répondit-il. – Et lui : "Je suis Jésus que tu persécutes" » (Ac 9, 1-5).

⁵⁶Ici, le lecteur se souviendra de ce que nous avons déjà dit au sujet de ces décriés *ataktoi* (en section 1.2).

⁵⁷R.P. J. Renié, s.m., *Manuel d'Écriture sainte, les Épîtres de saint Paul*, Tome VI, 1938, éd. E. Vitte.

à savoir celle de la Première résurrection, dont Paul a entretenu de vive voix et par écrit ses chers Thessaloniens.

*

1.9 La Première résurrection

Ce n'est pas sans perfidie intellectuelle, nous l'avouons volontiers, que nous renvoyons le défunt Père Renié à sa précédente déclaration fracassante au sujet de 2 Th 2, 15, car il nous revient incidemment en mémoire une autre affirmation émanant de lui dans le même manuel d'études pauliniennes contredisant son propos doctrinal initial ; le Père Renié en vient à se renier, lorsqu'il écrit un peu plus loin, en commentaire de la Première aux Corinthiens, cette fois :

« Certains exégètes, protestants pour la plupart, par exemple Godet, parmi les catholiques, Toussaint, pour ne rien dire des fantaisies de Mme Chasles dans son livre *Celui qui revient* (Avignon, 1936), livre que l'autorité ecclésiastique l'a, d'ailleurs, prié de retirer du commerce, se sont fondés sur ce passage [de 1 Co 15, 23-24] pour prêter à saint Paul l'étrange théorie d'une **double résurrection** : celle des justes ; puis, après un intervalle plus ou moins considérable occupé par le règne glorieux du Christ, la résurrection des autres hommes. Ainsi le Docteur des Nations aurait ouvert les voies à l'enseignement d'un règne millénaire des élus avec le Sauveur, idée que saint Jean devait développer dans l'Apocalypse. Il y aurait donc lieu de distinguer trois temps : la résurrection du Christ, celle des chrétiens [des élus], celle du "reste" (*to télos*, le *reste* et non la *fin*). [...] Les partisans de la double résurrection s'appuient sur plusieurs expressions de la péricope que nous étudions : *ên tô idiô taumati* (1 Co 15, 23), *taumati* signifiant "groupe", saint Paul admettrait plusieurs groupes de ressuscités, le troisième, "le reste" (*to télos*), venant après le millénium. [...] Ajoutons que les versets 50-55 ne peuvent se plier au concept de deux résurrections séparées par un intervalle notable. En effet, [en 1 Co 15, les versets] 50-55 s'appliquent uniquement à ceux du Christ, et le verset 54 montre que, dès leur réanimation, la mort sera détruite, c'est donc que cette « première » résurrection inaugure l'éternité bienheureuse et qu'aucune place n'est laissée dans cette perspective pour un règne terrestre des saints avec le Christ. »⁵⁸

Cette affirmation contrevient à la grande Tradition portée par saint Irénée de Lyon, qui rapporte qu'alors, lors du millénium, les saints apprendront à apprivoiser l'immortalité⁵⁹. Tout un glorieux programme sur lequel le Père Renié semble prêt à faire outrageusement l'impasse. Notons aussi, avec regrets, que le Père Renié omet de rappeler que dans la Lettre même de la Première aux Thessaloniens, Paul fait bel et bien mention explicitement d'une Première résurrection (des élus) :

« Ceux qui seront morts dans le Christ ressusciteront en premier lieu » (1 Th 4, 16b).

Il y aurait donc tradition et « tradition », l'une ne s'embarrassant pas de l'autre... Nous

⁵⁸*Ibid.*

⁵⁹Lire de saint Irénée de Lyon le Livre V de son *Adversus Haereses*, dont voici des extraits significatifs : « Mais certains, qui passent pour croire avec rectitude, négligent l'ordre suivant lequel devront progresser les justes et méconnaissent le rythme selon lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité » (*Adv. Haereses*, V, 31, 1) ; et aussi : « Ainsi donc, certains se laissent induire en erreur par les discours hérétiques, au point de méconnaître les "économies" de Dieu et le mystère de la résurrection des justes et du royaume qui sera le prélude de l'incorruptibilité, royaume par lequel ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu. Aussi est-il nécessaire de déclarer à ce sujet que les justes doivent d'abord, dans ce monde rénové, après être ressuscités à la suite de l'apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis par Dieu aux pères et y régner ; ensuite seulement aura lieu le jugement de tous les hommes » (*Adv. Haereses*, V, 32, 1).

rappellerons que faire choix parmi les Écritures de ce qui nous conviendrait « mieux » est le propre des hérétiques, le mot hérésie provenant du grec *hairesis*, qui signifie « choix, préférence ». Les Écritures sont à prendre en compte dans leur intégralité, et si l'on en vient à les étudier par le détail que ce ne soit pas au détriment de l'ensemble. Or, la tradition l'atteste quand l'Écriture le fonde : il y aura une Première résurrection offerte pour récompenser en premier lieu les Justes, invités à prendre place dans le Royaume qu'inaugurera le Christ à Son retour glorieux.

Ainsi, non seulement, ces détracteurs de la Parole de Dieu, cherchent-ils à nier la Première résurrection mais, de surcroît, en viennent-ils à nier toute réalité à venir d'un règne terrestre du Christ ! Nous rappellerons, avec simplicité, à ces gens de peu de foi, que dans la prière du Notre-Père, dont Jésus en personne nous a donné les paroles, il est demandé :

« Que Ton royaume vienne,
Que Ta volonté soit faite
sur la terre comme au Ciel »

Gustavo Gutiérrez, lors d'une conférence à Harvard en 1984, secouera l'aréopage des théologiens pantouflant, en déclarant de manière fracassante que « le point central du message de Jésus c'est [...] le royaume de Dieu, le royaume de la vie, de la paix, de la justice, de la liberté. Notre Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, est le Dieu du royaume. Toute tentative pour séparer Dieu du royaume est une idolâtrie, c'est-à-dire le culte et le service d'un faux Dieu pour nos vies. Le royaume est l'expression de la volonté de Dieu pour nos vies. C'est le sens ultime de l'histoire humaine. [...] Pour les chrétiens c'est une tentation permanente de prier le Notre-Père de cette façon : "Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y". C'est cela l'idolâtrie : l'idolâtrie c'est de séparer Dieu du royaume. »⁶⁰

Faut-il encore citer les Écritures (!) pour apporter la preuve de l'inscription du Royaume dans le corps du texte biblique ?

« Ils reprirent vie et ils régnèrent mille ans avec le Christ. Les autres morts ne reprirent point vie pendant toute la durée de ces mille ans. C'est la première résurrection. Heureux et saint qui a part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas prise : ils seront prêtres de Dieu et du Christ, ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse, 20, 4b-6).

Le règne millénaire du Christ sur la terre est attesté dans les Écritures ! pour les bénéficiaires de la Première résurrection ! et les survivants à Son retour glorieux⁶¹. Qui sommes-nous pour oser contredire à la Parole de Dieu, pour nous faire juges de Ses décrets et desseins ? Défions-nous encore longtemps le Seigneur en nous moquant de la réalité terrestre de Son règne à venir tout en refusant aux justes la jouissance de Son royaume, lorsqu'il est écrit à la fin de l'Apocalypse de Jean : « et si quelqu'un retranche aux paroles de ce livre prophétique, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, qui sont décrits dans ce livre. Celui qui atteste ces choses dit : "Oui, je vais revenir bientôt !" – Amen, *Marana tha*, viens Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 19-20).

⁶⁰Harvard Divinity Bulletin, juin-août 1984, Il n'est pas anodin que ce soient les théologiens de la libération du sous-continent américain qui aient porté ce renouveau de la prédication du Royaume...

⁶¹cf. 1 Th 4, 16-17.

© Hypallage Editions – 2021
Damien Saurel
www.hypallage.fr/saurel_theo.html

